Quelle est l'origine et l'histoire de la fête de la Toussaint ?

Les premiers martyrs et l'Église d'Orient

Dès le **IVe siècle**, les chrétiens d'Orient (Syrie, Égypte, Turquie) célébraient une fête en l'honneur des **martyrs**, ces croyants morts pour leur foi. Cette célébration avait lieu le **dimanche suivant la Pentecôte**. Cette fête est ensuite arrivée en Occident. En 609, le Pape Boniface IV se voit offrir le Panthéon de Rome, un temple païen dédié à tous les dieux. Il y fait transporter des ossements de martyrs provenant des catacombes et, le 13 mai de cette même année, consacre le Panthéon qui devient alors l'Église Sainte Marie aux Martyrs. Par la suite, chaque 13 mai est célébré l'anniversaire de cette consécration. De nombreux chrétiens viennent assister à cette fête, nommée la *Fête des martyrs et de tous les saints*. Initialement, la fête de la Toussaint était donc célébrée le **13 mai**.

Du 13 mai au 1er novembre : évolution des dates et influence des fêtes celtes

Au VIIIe siècle, le **Pape Grégoire III** dédie une chapelle de la basilique Saint-Pierre à tous les saints. La fête, qui deviendra la Toussaint, commence ainsi à être associée au **1er novembre**. Ce choix de date n'est pas anodin : il coïncide avec la fête celte de **Samain**, qui marquait, dans le calendrier celte, le passage de la saison des récoltes vers l'hiver. Cette période était aussi, chez les Celtes, un moment de mémoire des ancêtres. En **835**, le Pape **Grégoire IV**, avec l'appui de l'empereur Louis le Pieux, impose la date du 1er novembre à toute la chrétienté afin de christianiser cette tradition, tout en conservant certaines coutumes populaires (feux, lumière, souvenir des ancêtres). Ce statut de fête chrétienne associée au 1er novembre perdure depuis lors.

Qu'est-ce que la Toussaint pour les chrétiens ?

La fête de tous les saints

La Toussaint est une **célébration joyeuse**. Elle rappelle que la sainteté est accessible à tous, par des chemins variés, et pas réservée à quelques figures exceptionnelles.

Pour les catholiques, ce jour célèbre une **foule innombrable** de saints, connus ou anonymes, qui ont témoigné d'une **fidélité à l'évangile** tout au long de leur existence. Ce jour-là, l'Église fête particulièrement tous les saints qui ont contribué à construire et enrichir son histoire, en invitant les fidèles à s'inspirer de ces modèles de foi et d'amour.

Bien que la Toussaint ne soit pas mentionnée en tant que telle dans la Bible, elle s'appuie sur des principes bibliques, notamment l'**espérance de la résurrection** et la communion des saints. Elle n'est fêtée que par les catholiques et les orthodoxes, qui partagent une même tradition du culte des saints. À l'inverse, les protestants ne célèbrent pas la Toussaint. En effet, l'un des fondements du protestantisme ayant conduit à la rupture avec la Papauté au XVIe siècle est justement le refus de pratiquer ce culte des saints, jugé contraire à une lecture stricte des Écritures.

Quelle différence entre la Toussaint et le jour des morts ?

Le **1er novembre**, jour de la Toussaint, correspond bien à une célébration de tous les saints, vivants et morts, connus ou inconnus. Le **2 novembre**, quant à lui, est une journée dédiée au souvenir de tous les morts, sans distinction de sainteté.

Pourquoi la Toussaint est-elle un jour férié en France ?

Le **1er novembre** est un jour férié en France depuis **1802**, date du **Concordat** entre Napoléon et le Pape Pie VII, qui a rétabli les fêtes religieuses dans le calendrier civil. Ce statut a ensuite été confirmé par le **Code du travail**, qui compte la Toussaint parmi les onze fêtes légales de l'année en France. Elle reste ainsi un héritage direct de la tradition chrétienne, même dans une société aujourd'hui largement sécularisée.

Quels sont les symboles et traditions de la Toussaint en France ?

Le chrysanthème, fleur emblématique de la Toussaint

Depuis le **XIXe siècle**, le chrysanthème est devenu le symbole de la Toussaint. Cette fleur automnale, très résistante aux premiers froids, décore les tombes et symbolise l'immortalité ainsi que le souvenir des fidèles défunts. Elle a peu à peu remplacé les bougies autrefois déposées sur les sépultures. Chaque année, environ **25 millions de pots** de chrysanthèmes sont vendus en France à l'approche du 1er novembre, faisant de cette fleur un rendez-vous incontournable de l'automne.

Halloween et Fête de la Toussaint : quelles différences ?

Halloween est célébrée dans la nuit du **31 octobre**, veille de la Toussaint. Elle trouve ses origines dans la fête celte de **Samain**, qui marquait la fin des récoltes et le début de l'hiver, à mi-chemin entre l'équinoxe d'automne et le **solstice d'hiver**. Les Celtes croyaient que cette nuit-là, la frontière entre le monde des vivants et celui des morts s'amincissait, permettant aux esprits de circuler librement. Pour les apaiser, des offrandes étaient déposées et des feux allumés. Le nom « Halloween » est d'ailleurs une contraction de l'anglais **« *All Hallows' Eve* »**, littéralement **« veille de la Toussaint »**.

Aujourd'hui, Halloween est surtout une fête **ludique**, centrée sur les déguisements effrayants, les bonbons et les décors macabres. Elle s'adresse particulièrement aux enfants et aux jeunes, avec un ton souvent **fantaisiste ou angoissant**. À l'inverse, la Toussaint reste une fête **chrétienne et spirituelle**, dédiée au recueillement : elle invite à la prière, au souvenir, et à la célébration de la vie éternelle, tout en honorant la mémoire des défunts.

Un peu d’histoire et de sens chrétien : Commémoration des fidèles défunts

Déjà au IIe siècle, il existe des témoignages que les chrétiens priaient et célébraient l'Eucharistie pour leurs défunts. D'abord le troisième jour après l'enterrement, puis le jour de l'anniversaire. Puis le 7e jour, le 30e. L'année officielle est 998, lorsque l'abbé Odilon de Cluny (994-1048) rendit obligatoire cette mémoire du 2 novembre dans tous les monastères qui lui étaient soumis. En 1915, Benoît XV accorda à tous les prêtres le droit de célébrer plusieurs messes ce jour-là, à condition que l'offrande reste pour une seule messe. La liturgie propose plusieurs messes en ce jour, qui visent toutes à mettre en lumière le mystère pascal, la victoire de Jésus sur le péché et la mort.

"Tous ceux que me donne le Père viendront jusqu’à moi ; et celui qui vient à moi, je ne vais pas le jeter dehors. Car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m’a envoyé. Or, telle est la volonté de Celui qui m’a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu’il m’a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. Telle est la volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour" (Jn 6, 37-40).

La volonté de Dieu

Le message révolutionnaire est que celui qui "voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle… et moi, je le ressusciterai". Nous savons par expérience que le corps se décompose : mais le corps n'est pas l'homme tout entier ! L'homme comme personne est un partenaire de dialogue avec Dieu, et Lui ne le laisse pas tomber, il ne l'oublie pas, car Dieu est fidèle à ses promesses. Dieu a écrit chacun de nous dans la paume de sa main, et il n'oublie personne, car il est Père. C'est le cœur du message que Jésus nous a laissé. Pour cette vérité, Jésus s'est fait homme, est mort sur la croix et est ressuscité : pour nous faire participer à la joie de la résurrection : "Donne-leur, Seigneur, et à tous ceux qui reposent dans le Christ, la béatitude, la lumière et la paix", récite-t-on au Canon I de la Messe, au moment du souvenir des morts.

Se laisser surprendre

Il est certain que nous survivrons, Jésus nous l'a dit ! Nous ne savons pas comment cela va se passer, nous ne pouvons que le deviner en écoutant la parole de l'Évangile. Ce qui reste, cependant, c'est l'espoir d'être surpris par la bonté de Dieu, par sa miséricorde. Nous avons nos propres paramètres, avec lesquels nous mesurons les événements de la vie, mais nous devons laisser à Dieu ses paramètres, qui ne sont pas les nôtres : et c'est précisément cela qui nous surprendra lorsque nous franchirons le seuil du Ciel.

Un pas de plus

Mourir, ce n'est pas disparaître, mais être là d'une manière nouvelle. C'est le fait de savoir que ceux qui nous ont précédés ont fait un pas de plus sur le chemin de la vie. Il a atteint le sommet, alors que nous sommes encore sur le chemin de la vie ; il est au-delà de la courbe, alors que nous sommes encore sur le droit chemin. La mort n'est donc pas la fin de tout, mais le début d'une nouvelle vie à laquelle nous nous sommes préparés et que nous préparons depuis un certain temps. La commémoration des morts n'est donc pas seulement un "souvenir" de ceux qui ne sont plus présents, mais un pont qui nous attend au bout de la vie et qui nous conduira

vers l'autre rive à laquelle nous sommes tous destinés. Une aide pour ne pas nous laisser noyer par tant de choses, en oubliant que tout passe, mais que Dieu demeure.

Notre sœur la mort

Saint François d'Assise, désormais réconcilié avec Dieu, avec lui-même et avec la création, a pu, vers la fin de sa vie, se réconcilier également avec la mort, au point de l'appeler "sœur", signe que pour lui aussi, elle était un mystère à comprendre et à accueillir. Contrairement à la société actuelle, qui cherche par tous les moyens à cacher la réalité de la mort, se berçant de l'illusion qu'elle est éternelle, saint François nous apprend à la regarder, à la comprendre, à la considérer comme une "sœur", une partie de nous. Après tout, c'est un fait aussi réel qu'existant. C'est un acte d'honnêteté intellectuelle, avant même d'être spirituel. La peur de la "mort de la sœur" est certainement dictée par l'inconnu, par le fait de ne pas savoir ce qui se trouve au-delà de la "porte", ce qui crée un certain malaise. Ensuite, ne nous le cachons pas, nous craignons le "poids" de nos actions, parce qu'en fin de compte nous sommes tous croyants dans l'âme, et à la fin de notre vie nous nous demandons comment nous avons vécu. Cette expérience nous amène à prier pour ceux qui nous ont précédés, presque comme si nous voulions encore les aider et les protéger, tout en demandant à être aidés et protégés.

Une chose est sûre : nous lisons la mort à la lumière de la résurrection de Jésus. C'est notre force et notre sérénité. Il nous a ouvert le chemin qui mène en toute vérité à la vie. Jésus lui-même nous a rappelé que nous sommes faits pour l'éternité : mille ans de notre vie sont comme un seul jour devant Dieu, et ce temps court et fugace de la vie n'a aucun sens s'il n'est pas projeté vers une expérience plus vraie, comme Jésus lui-même nous l'a rappelé : "Celui qui voit le Fils et croit en lui a la vie éternelle".

Une dernière chose. Jésus s'est fait homme pour nous aider à vivre "comme Dieu" ; il est mort, a été enterré et est descendu aux enfers pour que personne ne se sente exclu de son action salvatrice. Pour que je n'aie pas peur et que je ne me sente pas seul et abandonné, à la merci de mes peurs, Jésus lui-même a choisi d'"habiter" chaque lieu, même le plus bas, afin de me "tenir compagnie" à ce moment-là. Il n'y a aucun "espace" de la vie et de la mort qu'il n'ait visité, et cela me donne la certitude qu'il m'accueillera à bras ouverts dans n'importe quelle situation dans laquelle je "tombe": que ce soit aujourd'hui dans le péché, ou demain dans la mort, il est là. Parce qu'il a vaincu le péché et la mort et a préparé une place pour moi dans la maison du Père. Cela me suffit pour marcher sur le chemin de la vie avec confiance et espérance, "Même si je dois traverser une vallée sombre" (Ps 23), Il est là. Il est avec moi.